

PRODUCTION MINIÈRE.**Production minière de l'année 1945
(exprimée en tonnes).**

Phosphates	1.654.120
Anthracite	178.000
Pétrole brut	3.397
Fer	98
Manganèse métallurgique	42.174
Manganèse chimique	3.118
Cobalt	894
Molybdène	0
Wolfram	0
Vanadinite	0
Plomb	15.541
Zinc	1.754
Antimoine	516
Cuivre	170
Étain	11
Or	0
Graphite	262
Sel gemme	12.930
Argiles smectiques	4.374
Amiante	480
Chalcopryrite	1.250
Calamine	95
Blende	1.550

3. — PRODUCTION INDUSTRIELLE.**PRODUCTION ET PRÉVISIONS
DE PRODUCTION D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE
AU MAROC.**

Très ralentie du fait de la guerre dans son effort d'installations nouvelles, pour répondre à une demande toujours croissante de courant, l'Énergie électrique du Maroc intensifie, avec le retour progressif aux conditions économiques normales, l'exécution de son large programme d'avenir dont les bases avaient été jetées dès 1938.

Le rôle du technicien de l'électricité est de prévoir, à longue échéance parfois, les besoins de la clientèle et d'établir, suffisamment à temps, un programme de travaux qui mette à la disposition des villes, des installations industrielles ou minières, des exploitations agricoles, toute la force motrice que peuvent nécessiter leur fonctionnement et leur extension.

On comprendra facilement l'importance d'un tel programme si, se reportant au diagramme de la production de 1925 à 1945, l'on compare les productions annuelles qui, parties de 12 millions de kilowatt-heures en 1925, atteignirent près de 145 millions de kilowatt-heures en 1938, et si l'on tient compte aussi du fait que le souci constant du concessionnaire a été de disposer d'une avance importante de possibilités de production de l'ordre de 60 à 80 millions de kilowatt-heures.

Ce programme avait pu être tenu jusqu'en 1938 et il en eût été certainement de même pour celui qui fut établi en 1938 si la guerre n'était venue. Brutalement, le Maroc s'est trouvé dans l'impossibilité de recevoir l'outillage de chantier nécessaire à l'extension des grands travaux de barrage, le matériel électromécanique indispensable à l'équipement d'usine, ainsi que les pièces

de rechange et le matériel nécessaires à l'entretien des installations et de l'outillage déjà en service.

Parallèlement, l'augmentation des besoins, aggravée de ceux suscités par la défense nationale et l'impossibilité d'y faire face par d'autres sources d'énergie, ont eu pour effets de porter la consommation d'électricité de 145 millions de kilowatt-heures en 1938 à 230 millions en 1942. Pour faire face à un tel accroissement, tout l'effort a été porté sur l'amélioration des moyens de production thermique, et, sur l'exécution du barrage d'Im-Fout.

L'amélioration des moyens thermiques de production a permis de parer, dans une certaine mesure, ainsi que le souligne le diagramme de la production, à la sécheresse des années 1944-1945, la production d'origine thermique ayant dépassé, en 1945, 110 millions de kilowatt-heures.

L'exécution du barrage d'Im-Fout a abouti à la mise en eau de celui-ci dès le mois de mai 1944 et rendu alors possible la solution osée du transfert, dans une usine provisoire qui a été accolée au barrage, d'un des deux groupes de l'usine d'El-Kansera. Ainsi le barrage d'Im-Fout, privé de ses turbines construites en France et que la guerre empêchait d'acheminer sur le Maroc, est devenu productif, et 25 millions de kilowatt-heures hydrauliques purent être produits par an en supplément, l'influence de cette production venant, en même temps que l'amélioration des moyens de production thermiques, remédier à la sécheresse exceptionnelle des deux années 1944-1945. Actuellement, les pièces électromécaniques des puissants groupes d'Im-Fout arrivent au Maroc et leur montage sera incessamment entrepris ; il aboutira à la mise en route, au début de 1947, d'un premier groupe de l'usine définitive, le deuxième groupe devant être mis en service dans le courant de l'année 1947.

Le programme de 1938 comportait non seulement l'aménagement hydro-électrique d'Im-Fout, mais encore celui de l'oued El-Abid. Les travaux d'aménagement, qui se sont poursuivis sans interruption pendant toute la guerre avec les moyens dont on a pu disposer, ont été intensifiés depuis juillet 1945. Ces travaux comportent l'exécution des routes d'accès aux chantiers, de constructions et de logements et le détournement de l'oued, ensemble qui constituera la première phase de réalisation des aménagements prévus.

Avec son barrage, retenant un milliard de mètres cubes d'eau — véritable château d'eau du Maroc — avec sa succession des usines de Bin-el-Ouidane, d'Afourer et, éventuellement, de Kasba-Zidanya, à l'extrémité du canal d'irrigation dont l'exécution fait aussi partie des ouvrages de l'aménagement, compte tenu aussi de la bonification qui résultera du fait de la régularisation pour les aménagements qui se trouvent à l'aval, l'aménagement de l'oued El-Abid pourra fournir au réseau de l'Énergie électrique du Maroc plus de 500 millions de kilowatt-heures par an. Mais la réalisation d'un tel ensemble d'ouvrages est longue et nécessitera six à sept années de travaux.

Le décalage qu'a introduit la guerre dans la réalisation de cet aménagement d'une part, et d'autre part les hypothèses que l'on peut faire sur les besoins futurs du Maroc montrent que dans l'intervalle compris entre la mise en service de l'usine d'Im-Fout définitive et la première usine du groupe de l'oued El-Abid, la production hydraulique risquerait de ne plus satisfaire la demande d'énergie.

On s'est donc attaché, à réaliser en temps voulu, un aménagement hydro-électrique d'importance moyenne et de réalisation simple et rapide couvrant les besoins jusqu'à la mise en route de la première usine de l'oued El-Abid.

La réalisation de l'installation de Daourat, sur l'Oum-er-Rebia inférieur, répondra à ces conditions spéciales. Les premiers travaux ont commencé en novembre 1945.

Ainsi donc, au terme de la réalisation de son nouveau programme de dix ans, programme dont nous venons de donner, ci-dessus les grandes lignes et qui reprend celui de 1938, l'Energie électrique du Maroc disposera en année moyenne, en tenant compte des installations hydro-électriques déjà existantes, de 800 millions de kilowatt-heures d'origine hydraulique, alors que les hypothèses que l'on peut faire sur ses besoins, n'atteindraient que 500 millions de kilowatt-heures.

Il apparaît donc la possibilité de fournir de l'électricité à l'Algérie qui elle, est loin d'avoir les mêmes ressources hydro-électriques. Cette éventualité de la fourniture de courant à l'Algérie nous amène à dire que le Maroc a toutes possibilités de s'équiper pour assurer dans l'avenir une telle fourniture sans pour cela gêner la consommation du pays.

A l'accroissement des moyens de production hydraulique, doit correspondre une augmentation des installations thermiques de secours et d'appoint. Les étapes de celles-ci ne figurent pas sur le graphique de prévision de production d'énergie hydraulique, elles en découlent cependant, si ne raisonnant plus sur un graphique d'année moyenne, on considère une année sèche.

En dehors des améliorations dont on poursuit la réalisation pour augmenter les moyens actuels de production thermique, un programme important d'installation de nouveaux groupes turbo-alternateurs est prévu aussi bien à l'usine des Roches-Noires, à Casablanca, qu'à Oujda.

Enfin une centrale diesel avec des groupes de grosse puissance est en cours d'installation à Petitjean ; la production du premier de ceux-ci doit en particulier aider, dans le courant du 2^e semestre 1946, à subvenir aux besoins de la clientèle en attendant la mise en route du premier groupe d'Im-Fout.

La réalisation du programme de dix ans a sa répercussion sur la texture même du réseau interconnecté de l'Energie électrique du Maroc. Dès la mise en service des deux groupes d'Im-Fout, la tension de 60.000 volts à laquelle s'était tenu jusqu'ici le réseau de transport marocain, reliant les différents points de production et de consommation du Maroc, deviendra insuffisante en raison des puissances importantes à transporter.

Après diverses études, le choix s'est porté sur la tension de 150.000 volts dont le premier stade de réalisation sera caractérisé par la mise en service des postes de transformation d'Im-Fout et Tit-Mellil et de la ligne 150.000 volts correspondante. Le poste de Tit-Mellil sera le point de concentration de l'énergie à 150.000 volts mise à la disposition du Maroc occidental et, plus particulièrement, de Casablanca, principal centre de consommation. Le deuxième stade correspondra à la mise en service des aménagements de Daourat, avec la réalisation des lignes Daourat—Tit-Mellil et Daourat—Im-Fout et à la mise en service des aménagements de l'oued El-Abid, avec la réalisation des lignes d'Afourer—Tit-Mellil et Afourer—Fès—Oujda, puis, au delà, vers l'Algérie.

Il y a lieu d'ajouter que l'équipement hydro-électrique du Maroc aura une répercussion heureuse non seulement sur l'industrialisation du pays, dont il est une des conditions essentielles, étant donné les faibles ressources du Protectorat en combustible, mais encore sur l'essor de l'agriculture, car, grâce aux barrages d'Im-Fout et Bin-el-Ouidane, de nouvelles zones d'irrigation pourront être créées. On ne peut donc que souhaiter et aider la réalisation du programme de l'Energie électrique du Maroc, dont le Maroc ne peut que bénéficier.

G. JACQUETTI.

LA PÊCHE ET L'INDUSTRIE DES CONSERVES DE POISSON.

C'est là indéniablement l'une des réussites du Maroc moderne. Alors qu'avant l'introduction du Protectorat, le pays suivait uniquement sa vocation terrienne et boudait la mer, on assiste aujourd'hui à un développement, d'année en année plus important et plus varié, des activités de la pêche maritime chérifienne. Ce résultat est dû à l'œuvre portuaire accomplie par la France au Maroc, à la formation nautique que la métropole a dispensée à des contingents sans cesse plus nombreux de jeunes Marocains, à la législation très libérale et très moderne que l'administration française a su faire adopter et apprécier.

L'essor des usines de conserves de poisson couronne cet effort et a procuré au Maroc des sources de revenus, en devises notamment, grâce aux débouchés que cette jeune industrie s'était conquis à l'étranger, et qu'elle se doit de retrouver.

Une revue périodique de cette chaîne d'activités mérite donc d'être entreprise, en vue d'y déceler toutes les améliorations souhaitables, ainsi que les capacités actuelles et futures, ce à quoi tendent les statistiques et tableaux établis ci-après pour l'année 1945 :

I. — MATÉRIEL.

Répartition des bateaux de pêche par catégorie.

Bateaux à moteur :	
Chalutiers	25
Sardiniers	154
Autres (1)	83
Total	262
Bateaux à rames ou à voiles (1)	879
Total général	1.141

II. — PERSONNEL.

Nombre de pêcheurs embarqués

Indigènes	4.646
Européens	817
Au total	5.463

III. — RENDEMENT DE LA PÊCHE (2).

Consommé en zone française ..	11.058.000 kilos
Livré à la conserve	32.895.000 —
Expédié en Algérie	235.000 —
Utilisé comme appât	117.000 —
Total	44.305.000 —

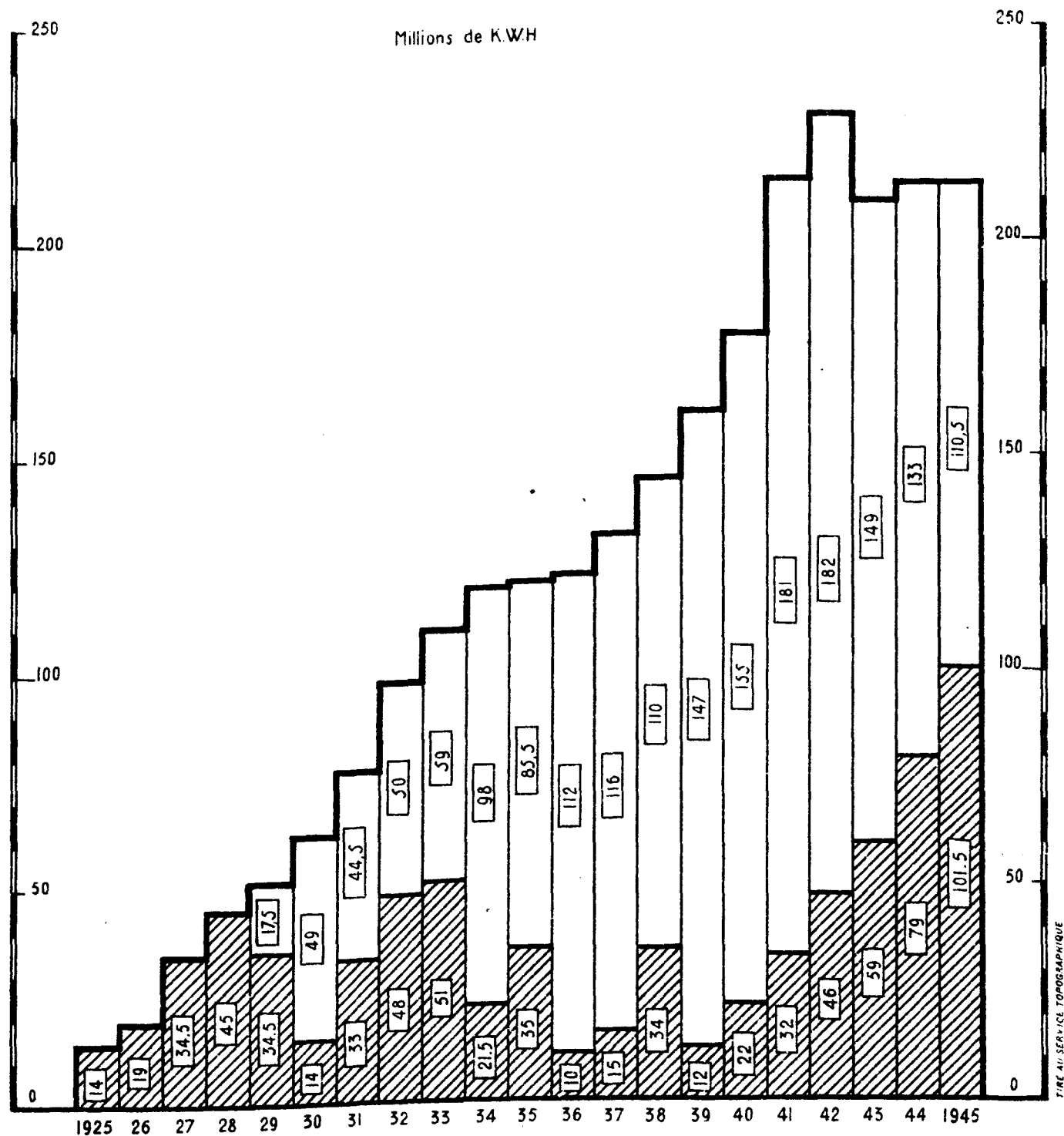
(1) Palangriers ligneurs, langoustiers, etc.

(2) Il a paru utile de permettre la comparaison de ces chiffres avec les résultats obtenus en 1938, et qui sont les suivants :

Rendement à la pêche	30.295.000 kilos
Notons qu'à cette époque il fut expédié hors de la zone française :	
France	430.000 kilos
Algérie	589.000 —
Tanger	193.000 —
Italie	119.000 —
Portugal	154.000 —

TOTAL..... 1.458.000 kilos

DIAGRAMME DE LA PRODUCTION D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE AU MAROC DE 1925 A 1945



N° 111f/16

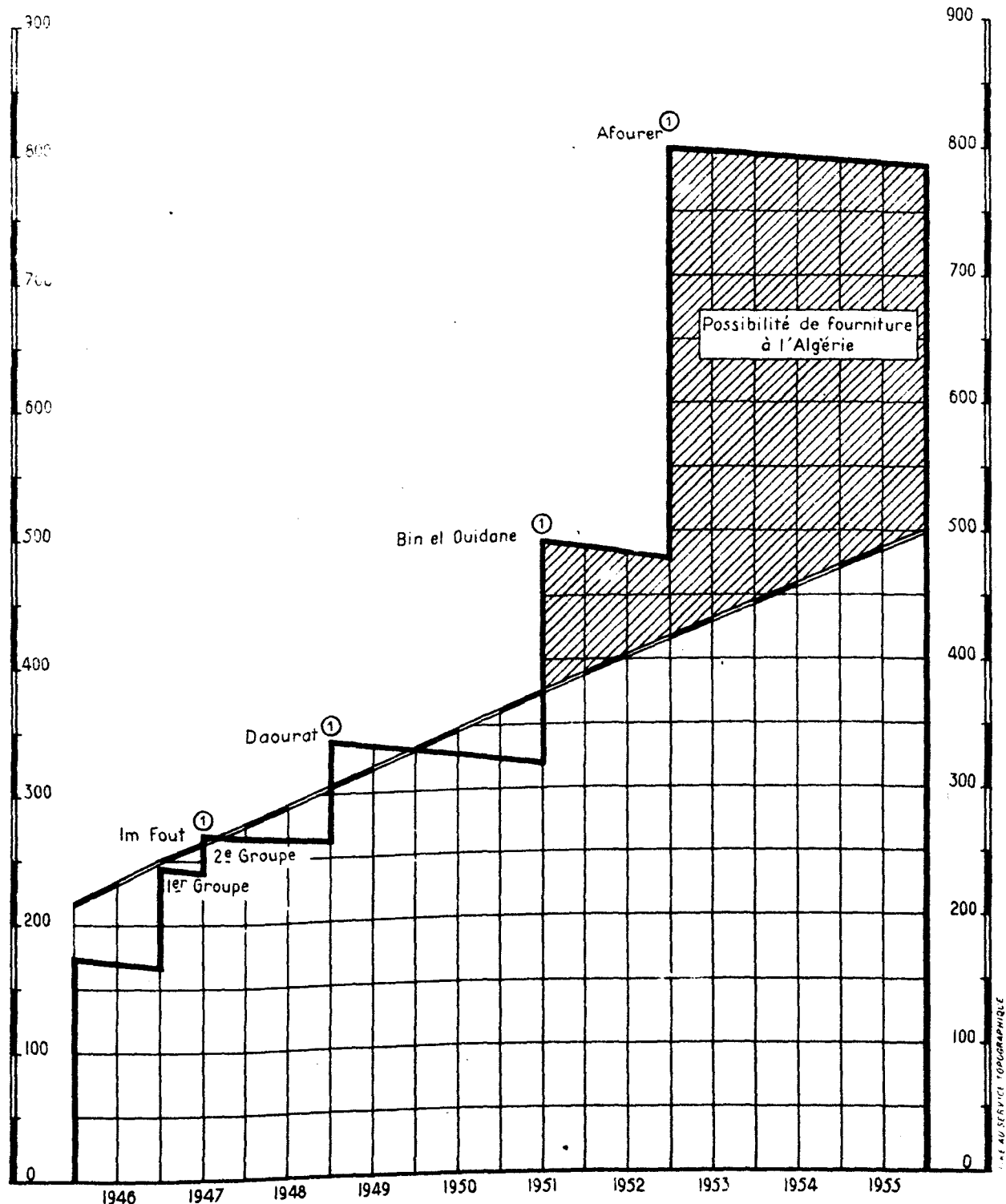
Dressé en Mars 1946 d'après les documents fournis par l'Energie Electrique du Maroc

Production Thermique

Production Hydraulique

PRÉVISIONS DE LA PRODUCTION HYDRAULIQUE D'ENERGIE ÉLECTRIQUE DE 1946 A 1955

Production annuelle en millions de K.W.H.



N° 11f/17

— Prévision des besoins en énergie du Maroc
① Date de mise en service du barrage

EAU AU SERVICE TOPOGRAPHIQUE

IV. — USINES DE CONSERVES DE POISSON.

VILLES	NOMBRE d'usines	CAPACITÉ maximum en caisses
Casablanca	19	540.000
Fedala	6	190.000
Salé	1	10.000
Port-Lyautey	1	25.000
Safi	19	399.000
Agadir	2	20.000
Mazagan	2	35.000
Totaux	50	1.219.000

L'INDUSTRIE DU FROID.

L'importance de cette industrie qui conditionne, de proche en proche, non seulement l'industrie de transformation des produits alimentaires, mais aussi la conservation, les transports terrestres et maritimes de toutes les denrées alimentaires, est appelée à changer la physiologie économique du pays et les données mêmes de sa mise en valeur.

Son développement en cours mérite à ce titre un examen attentif.

Les données ci-dessous visent à fixer l'état actuel de cet aspect de l'activité économique du pays.

I. — GLACE.

Usines à glace existantes : 30 ;

Capacité de production : 260 tonnes par jour ;

Production actuelle : variable suivant les saisons (200 t.-j. en moyenne).

Besoins :

En 1938 : 250 tonnes par jour environ ;

Actuels : variables suivant les saisons (350 t.-j. en été ;

Dans les prochaines années : dépendent de la réalisation de la chaîne du froid. (Estimation pour 1950 : 400 t.-j. en été.)

II. — ÉTABLISSEMENTS FRIGORIFIQUES.

a) Liste des établissements :

Compagnie frigorifique du Maroc, concessionnaire des Entrepôts frigorifiques municipaux de Casablanca, spécialisée dans l'entreposage de viandes, fruits et légumes.

Capacité : 12.000 quintaux de viandes congelées et 8.000 quintaux de denrées diverses ;

Volume : 5.000 mètres cubes environ ;

Puissance frigorifique : 1.200.000 F./H. environ.

Société des entrepôts frigorifiques de l'Afrique du Nord, à Fedala, spécialisée dans l'entreposage des viandes, fruits et légumes.

Capacité : 10.000 quintaux de viandes congelées et de denrées diverses ;

Volume : 3.790 mètres cubes ;

Puissance frigorifique : 600.000 F./H. environ.

Halle aux poissons de Casablanca : chambres froides pour conservation de 500 quintaux de poissons.

Volume : 990 mètres cubes (antichambres comprises).

b) Prévisions actuelles :

Entrepôt portuaire de Casablanca, avec une capacité totale de 2.500 tonnes environ de denrées diverses.

Entrepôts régionaux dans les principales villes du Maroc (Fès, Meknès, Marrakech, etc.), avec une capacité de 1.000 à 1.500 tonnes pour la première tranche de chaque entrepôt, capacité susceptible d'être doublée ou triplée ultérieurement.

Entrepôts sur les lieux de production (Sidi-Slimane, Aïn-Taoudate, etc.), avec une capacité de 200 à 500 tonnes pour chaque entrepôt.

En outre, plusieurs sociétés étudient actuellement l'installation :

De chambres froides pour la conservation du poisson frais dans certains ports (Agadir, Safi, etc.) ;

D'usines de surgélation (quick freezing) dans certains lieux de production (Agadir, Safi, Sidi-Slimane, etc.).

III. — MATÉRIEL DE TRANSIT SOUS LE RÉGIME DU FROID.

Wagons existants : environ 35 wagons pour toute l'Afrique du Nord.

Camions existants : 2 camions frigorifiques en cours de montage pour la société « SATAS » d'Agadir.

Bateaux, besoins actuels : 3 à 4 bateaux primeuristes de 1.000 à 1.200 tonnes, port en lourd.

Besoins à prévoir : 12 à 15 bateaux de même tonna

4. — PRODUCTION ARTISANALE.

ESSAI

DE STATISTIQUE SUR LA PRODUCTION
DE L'ARTISANAT MAROCAIN DE LA LAINE
ET DU CUIR EN 1945.

Il est toujours extrêmement difficile, quand on cherche à traduire en chiffres l'activité artisanale du Maroc, de prétendre à une exactitude compatible avec les exigences de la science de la statistique moderne.

Trop d'éléments inhérents au milieu interviennent qui exigent de n'accepter de tels chiffres que sous les plus expresses réserves : c'est d'abord l'extrême dispersion des ateliers d'artisans marocains, non seulement dans le dédale des grandes médinas, mais également dans l'immensité du bled, — c'est ensuite l'extrême facilité avec laquelle ces ateliers se créent, disparaissent, déménagent ou changent de main, — c'est enfin l'absence quasi totale de toute comptabilité organisée chez ces artisans.

Ce n'est donc trop souvent que par des procédés parfaitement empiriques de déduction, d'induction ou de recoupements, et avec des risques d'erreurs toujours considérables, que l'on peut tenter d'exprimer, non point des résultats statistiques rigoureux, mais seulement des ordres de grandeur d'une valeur purement relative.

C'est avec ces restrictions qu'impose la réalité des choses que nous tentons ci-dessous, pour les deux branches de l'artisanat de la laine et du cuir, c'est-à-dire les plus importantes, un « essai » de statistique s'appliquant à la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 1945.